

Ce traité, le plus considérable conclu par la Chine avec une puissance européenne depuis le traité de Nertchinsk, comprend treize articles dont nous ne rappellerons que les principaux : ouverture au commerce des cinq ports : Canton, Amoy, Fou Tcheou, Ning Po et Chang Haiï, avec le droit d'y établir des consuls (art. 2); cession de l'île de Hong Kong (art. 3); indemnité de six millions de dollars pour la valeur de l'opium saisi à Canton en mars 1839 et pour les mauvais traitements infligés aux sujets britanniques (art. 4); abolition des marchands hanistes et paiement de trois millions de dollars pour les dettes de ces derniers à l'égard des sujets britanniques (art. 5); une indemnité de guerre de douze millions de dollars (art. 6), etc. Ce traité fut approuvé par l'Empereur le 24^e jour de la 9^e lune de la 22^e année de son règne (27 octobre 1842), et les ratifications furent échangées à Hong Kong, le 26 juin 1843.

Il est impossible d'exagérer la valeur de ce traité; beaucoup d'Anglais, à l'époque, l'ont trouvé insuffisant, car il ne répondait qu'aux aspirations de 1840, avant qu'une grande guerre eût été entreprise; il n'en marque pas moins une première étape de l'histoire diplomatique de l'Europe avec la Chine, dont les traités de T'ien Tsin de 1858 et les conventions de Pe King de 1860 seront la seconde, résultats obtenus d'ailleurs non par des négociations pacifiques, mais à coups de canon ¹.

Les cinq ports ouverts par le traité de Nan King et par les traités français et américains étaient, en allant du sud au nord, Canton, Amoy, Fou Tcheou, Ning Po et Chang Haiï.

Port ouverts.

Canton, en chinois Kouang Tcheou, capitale de la province du Kouang Toung, est construit sur la rive nord du Tchou Kiang (rivière de la Perle), formé principalement des rivières de l'ouest (Si Kiang), du nord (Pe Kiang) et de l'est (Toung Kiang) qui s'y jette à Whampou, se déverse dans la mer du Sud (Nan Haiï) par une embouchure que les Chinois appellent Hou Men, que les Portugais traduisent par Boca Tigris; nous avons eu fréquemment l'occasion de parler de cette ville qui était la seule ouverte au com-

Canton.

1. H. CORDIER, *l. c.*, p. 980.